

Nos ancêtres de l'âge de pierre savaient-ils écrire ?

14 nov.
1926

COMMENT M. JULLIAN EXPLIQUE LE MYSTÈRE DE LA TOMBE DE GLOZEL

Par JEAN CABRERETS

Je regrette de n'avoir pu joindre M. Salomon Reinach à la suite de la discussion, désormais fameuse, qui anima vendredi dernier, un peu plus que de coutume, la paisible Académie des Inscriptions.

Par contre, j'ai pu rencontrer son contradicteur, M. Camille Jullian, à qui j'ai demandé de vouloir bien préciser pour nos lecteurs l'opinion qu'il a exprimée sur la nature des fouilles de Glozel.

Il va sans dire que toute réponse de M. Reinach sera la bienvenue.

Rappelons brièvement les faits.

On se souvient de la découverte que fit, l'an passé, un propriétaire rural de l'Allier, M. Fradin. Au village de Glozel, près de Ferrières-sur-Sichon, M. Fradin mettait à jour une excavation contenant des poteries grossières couvertes de figures, des galets également gravés, des statuettes en argile, enfin des briques portant des inscriptions nettement alphabétiques.

Les fouilles, continuées avec la collaboration du docteur Morlet, livrèrent une collection tout à fait remarquable d'objets similaires.

Qu'était-ce que tout ce bric-à-brac ?

On parla de « fraude », de « supercherie ». Insinuation stupide. L'authenticité n'est pas douteuse. Mais encore ? De quelle époque faut-il dater ces objets ?

« De l'âge de la pierre, et spécialement de l'époque néolithique »,



M. CAMILLE JULLIAN

répondirent les inventeurs, aujourd'hui soutenus dans leur thèse par M. Salomon Reinach.

C'était grave. Une écriture alphabétique au néolithique ? Cela ne s'était jamais vu.

Grand émoi chez les préhistoriens.

M. Morlet, confrontant les caractères inscrits sur les briques de Glozel et l'alphabet phénicien, releva des ressemblances frappantes.

La présence d'animaux cervidés gravés sur les galets, ne laissait pas



Une tablette de Glozel

(D'après La Nature.)

de rappeler, en outre, les gravures préhistoriques de l'âge du renne.

Donc, les hommes préhistoriques avaient un langage écrit. Mais comment ce langage se trouvait-il, ici, pour la première fois ? Les préhistoriques voyageaient, faisaient du commerce, organisaient des caravanes.

Pourquoi n'y a-t-il aucune inscription dans aucune des stations néolithiques aujourd'hui connues dans le monde ?

Là-dessus, M. Camille Jullian intervient, avec sa science prodigieuse de l'époque gallo-romaine et dit...

Au fait, voici ce que m'a dit M. Jullian, à moi-même.

— L'alphabet préhistorique ? Allons donc ! Il s'agit d'inscriptions rustiques latines de III^e siècle de notre ère.

« Les tablettes de Glozel datent, au plus, de l'empereur Dioclétien. Voulez-vous la preuve ? La voici... »

Et le savant épigraphiste d'aller à son bureau et d'étaler sous mes yeux : d'un côté, les photographies des inscriptions de Glozel et, de l'autre, deux ou trois fascicules (classiques, paraît-il) où sont reproduites des inscriptions similaires.

M. Jullian lit couramment les unes et les autres et m'invite à lire moi-même — ce que je fais sans peine, en le suivant mot à mot, bien entendu.

Je vous ferai grâce du charabia gallo-romain.

Sur l'une des tablettes, par exemple, se succèdent des formules magiques d'envoûtement. Au milieu du « paragraphe », si l'on peut ainsi parler, M. Jullian retourne brusque-

Le quotidien
19/11/1926

Bibliothèque Maison de l'Orient



140665

↳

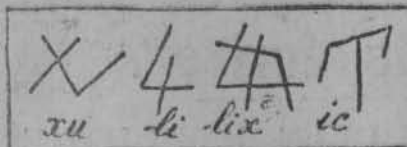
ment l'inscription, et m'apprend que le mot central est le nom de l'individu qu'il s'agit d'envoûter. « Ce nom est donc écrit à l'envers suivant les rites », m'apprend M. Jullian. Le nom lu, l'inscription remise à l'endroit continue à n'avoir plus de mystère pour l'étonnant épigraphiste.

Comme l'érudite académicien recommence devant moi, plusieurs fois le même exercice sur plusieurs tablettes de Glozel, et toujours avec la même aisance, je ne puis cacher que ma conviction est faite : M. Jullian lit des textes qui, pour lui, n'ont plus de secrets.

S'il m'affirme que ces textes n'ont rien à voir avec le phénicien, je ne puis que le croire, sinon M. Jullian réverait tout éveillé. Et s'il m'affirme qu'il n'y a là rien de néolithique (M. Jullian ne connaît pas plus que vous et moi le « néolithique ») je ne puis qu'opiner sans réserve.

Si les tablettes de Glozel conservent un mystère, ce n'est pas pour cet homme.

— D'ailleurs, continue le maître gesticulant, voici les abréviations employées par les sorciers de Glozel. Voyez-vous ces :



« Eh bien ce sont tout bonnement des lettres latines liées ensemble : xu, li, lix, ic. C'est de l'écriture cursive, très grossière, naturellement, puisqu'il s'agit de rites de sorcellerie pratiqués par des paysans. »

Et comme, de temps à autre, sur l'indication nette de M. Jullian, je reconnais des u, des m latins et même des désinences complètes, que voulez-vous que je vous rapporte sinon que j'ai lu dans le texte, pour la première fois de ma vie, j'en conviens, du gallo-romain de l'époque dioclétienne ?

— Et les animaux gravés, le cerf ?

— Ah ! je vous vois venir, répond M. Jullian. Vous pensez aux rennes des gravures rupestres...

Je me mords la langue, car, ayant visité quelques grottes dans le Lot, je dois savoir que les gravures du renne et même d'animaux quelconques sont spécifiquement de l'époque magdalénienne...

— Ce cerf gravé sur un galet, c'est tout simplement l'une des nombreuses « figures portentes » (figures monstrueuses) qui indignaient tant saint Jérôme. C'est un de ces démons grecs ou latins que l'Eglise chrétienne n'a jamais pu chasser des superstitions populaires...

— Et les haches polies ?

— Elles sont néolithiques, parfaitement, mais précisément ces pierres polies étaient l'objet d'un culte magique de la part des Gallo-Romains en raison de leur origine mystérieuse. On en retrouve des quantités dans les fondations des basiliques romaines...

— Et les poteries ?

— Les poteries ? céramique très grossière... Quelques-unes portent l'image, classique en magie gallo-romaine, de l'étoile de mer...

— Evidemment...

Mais M. Jullian fouille toujours dans ses livres et me sort, en gravures, des poteries sœurs jumelles de celles de Glozel.

— Et les statuettes d'argile ?

— Des poupées d'envoûtement. Voyez, là, le trou qui représente le coup de poignard au foie. J'insiste : la sorcellerie antique frappait au foie non pas au cœur, ainsi qu'on le croit trop communément.

— Trop communément, en vérité.

— En somme, conclut le maître, Glozel nous apporte une collection précieuse d'un ensemble d'objets que l'on ne connaissait encore qu'à l'état dispersé.

« Alors qu'à la station d'Alvéo, en Portugal (étudiée de nouveau il y a deux mois par des correspondants amis), on ne rencontre que des inscriptions ; alors qu'à Santa-Anna, en Palestine, on ne trouve que des poupées d'envoûtement, à Glozel on rencontre tout cela réuni. La « tombe » de Glozel était la cachette d'une sorcière qui faisait son métier en toute conscience, sans rien omettre. Voilà tout.

« Pour moi, voilà quatre mois que j'ai perdus à déchiffrer ces inscriptions sans intérêt et d'un caractère souvent obscène, puisqu'il y s'agit le plus souvent d'incantations d'amour. Mes yeux sont fatigués. Je retourne au Clovis que j'ai en train... »

JEAN CABRERETS.